

## Stade Toulousain. Les rouge et noir sont là

**Même si les plus fanatiques regrettent l'absence de ferveur populaire autour du match de dimanche, les supporters ont commencé à afficher les couleurs.**

Vu d'en bas, on ne peut pas dire qu'un raz-de-marée rouge et noir ait submergé la ville. Les vitrines restent vierges et si la mairie n'avait pas aligné quelques drapeaux boulevard Carnot, Allées Jean-Jaurès, sur le Pont Neuf ou au frontispice du Capitole, il n'y aurait rien pour rappeler qu'une finale de coupe d'Europe se dispute dimanche contre le Stade Français. Pourtant, sur les terrasses, dans les bistros, derrière les étals des bouchers et des crémiers, la passion du Stade Toulousain vibre aussi fort que la cloison nasale d'un pilier de l'USAP. Il y a pourtant à Toulouse de quoi pavoiser. «On ne dirait pas qu'on approche d'une finale. Avant on voyait toutes les rues fleuries de rouge et de noir mais aujourd'hui, les gens s'en désintéressent», s'indigne Josette Solère, la patronne des Sportifs, le restaurant de l'avenue du Muret dont le fer à cheval qui orne la façade signale qu'il y a «ici un ami du Stade Toulousain». «En tout cas on peut compter sur nous pour décorer le coin» affirme cette supportrice du Stade depuis l'âge de cinq ans. Josette, qui dit s'habiller «tous les jours avec du rouge et du noir», s'enorgueillit même d'avoir converti son mari, Jacky, «un Héraultais». Corinne la belle-fille a dû se mettre vite au diapason : «Quand on arrive dans cette famille, on est obligés d'adopter les couleurs du Stade. Moi avant, pfff, je m'en foutais du rugby».

### rôti aux crampons

200 mètres plus loin, le charcutier Gilbert Tinet sort ses employés de la cuisine : «Oh les gars vous êtes supporters du Stade ou quoi ?» L'un d'eux, le traître, supporte le TFC : «Je me demande si je ne vais pas le licencier», rigole Gilbert. Il se voit mal peinturlurer sa vitrine - «Je n'aime pas afficher ma passion» - mais devrait rester fidèle aux principes de la maison : «C'est devenu un rituel : un repas avec 20 ou 30 copains dans la boutique». Et si un Parisien a le malheur d'entrer dans le magasin, il compte bien lui servir «un rôti de bœuf lardé de coups de crampons».

Au marché de Saint-Cyprien, on devrait hisser les couleurs dès aujourd'hui. Quant à Victor-Hugo, on hésite encore à ajouter une touche de noir au milieu des étals de viande rouge. Hier, seul le crémier Yvan Couzinet avait affiché son stadisme : rideaux rouges et noirs et écharpe. «Je viens à peine de l'acheter.»

A Saint-Cyprien, Michel Grimaud, patron du bar le Rouge et Noir, n'ira pas à Edimbourg. «Trop cher». Dimanche, le bar sera exceptionnellement ouvert : «On regardera le match à la télé. Il y aura apéro, re-apéro et match». Jusqu'à quelle heure ? «Tout dépend s'ils gagnent. En cas de défaite, il n'y aura plus personne en moins de cinq minutes.» Lui aussi regrette le manque de ferveur autour du match : «Nous en sommes à la veille et on ne sent pas d'engouement. La ville n'est pas en fête». Il va encore défier à distance son vieux copain Jean-Pierre, un cafetier bigourdan installé à Paris : «Quand on rencontre le Stade Français, il me téléphone pour chaque essai parisien. Moi je fais de même pour les essais toulousains». Dimanche, il espère bien faire exploser sa facture de téléphone.

---

## Ecran géant et bandas sur le Capitole

Le match sera retransmis en direct sur écran géant, place du Capitole, dimanche à 16 heures. Il sera précédé de rediffusions d'anciens matches du Stade toulousain et sera accompagné d'animations

variées, notamment par la musique de bandas. Les principales avenues ont été pavoisées aux couleurs du club. Le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc ainsi que le ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy effectueront le déplacement à Edimbourg.

---

## « Le Huit » part à l'aventure

«On n'a pas besoin d'un avion qui nous dépose aux portes du stade et nous ramène dès la fin du match. » Jean-Marc Arnaud, président du club de supporters «Le Huit » explique ainsi la décision d'organiser le déplacement sur 3 jours. Départ samedi matin pour Glasgow (avion jusqu'à Londres puis 5 heures de train !) avec une première soirée de fête à la clé. Le lendemain l'arrivée au stade est prévue à 10 heures où les supporters seront accueillis par un club écossais de rugby. Le départ ne se fera qu'à 20 heures «pour profiter le plus longtemps possible de l'ambiance. » Le retour à Glasgow et la nuit promettent d'être chauds surtout en cas de victoire des Toulousains. «On a voulu proposer aux supporters de profiter du temps passé dans le pays, de vivre une aventure tout simplement », explique Jean-Marc Arnaud. Le week-end écossais s'achèvera lundi soir, après 3 jours et 2 nuits de fête, le tout pour moins de 400€.